

I. Résumé

Thèse :

Le roman de Daniel Defoe, *Robinson Crusoe*, n'est pas à dissocier des conditions historiques dans lesquelles il a été élaboré ; il en est le fruit, par son réalisme mais aussi par la tranquille confiance dans le destin de l'Angleterre commerçante et industrielle qu'il affirme.

Plan :

1 : § 1 : L'Angleterre de Defoe s'est éloignée du puritanisme et se tourne vers l'expansion économique. Le roman *Robinson Crusoe* est dans cette veine : dirigé par la Providence mais réaliste ;

2 : CAR §§ 2-3 : le récit est très détaillé et très rythmé, ce qui lui donne l'apparence de la vérité ;

3 : MAIS § 4 : c'est aussi une parabole du destin de l'Angleterre et de la race blanche, qui se voit proposer des défis par son environnement, défis qui révéleront, une fois surmontés, le destin de domination qui est le sien.

Résumé : (219 mots)

Au XVIII^e siècle, lorsque Daniel Defoe écrit son roman *Robinson Crusoe*, l'Angleterre est en pleine mutation : elle s'éloigne des passions religieuses qu'elle a connues avec la crise du puritanisme. Elle devient rationnelle, commerçante, individualiste. Le roman n'est pas extérieur à ces bouleversements.

On y voit en effet le souci de son auteur de renforcer le plus possible le réalisme de son récit. Les détails sont nombreux, et le héros lui-même semble toujours occupé à analyser sa situation ou à spéculer sur ce qu'il ignore.

Mais en arrière-plan du récit l'influence divine est toujours soulignée, car le roman ne se veut pas un simple reportage : il fonctionne comme un conte philosophique, dans lequel le héros représente sa nation, ou même l'homme blanc en général. Les difficultés qui sont jetées en travers de la route de Robinson sont toujours à sa mesure, faites pour lui. L'île est à la fois difficile à habiter, mais idéalement pourvue en ressources, comme s'il s'agissait de donner une leçon à Robinson, de le rendre humble, mais pas de le persécuter cruellement. Car le héros est, dans ce récit, à l'image de l'Anglais sur son île : favorisé du destin, appelé à régner sur ses colonies, il s'élèvera, pense-t-il, au sommet de la civilisation.

II. Dissertation

« l'observation est rarement une fin en soi. Elle doit déboucher vers une utilisation, une exploita-

tion, ou une morale. Elle est au service de l'intérêt. »

Reformulations :

L'étude de la nature est-elle toujours intéressée ?

Le but de l'homme est-il d'exploiter la nature ou de la connaître ?

Les connaissances sur la nature sont-elles toujours, en fin de compte, monétisées ?

Thèse :

La découverte de la nature coïncide chez l'homme avec la recherche du profit ;

(Canguilhem) : les hommes devraient se montrer reconnaissants de ce que les animaux lui ont permis de découvrir : sans le chien de Pavlov, nous n'aurions pas compris les réflexes conditionnés ;

(Marlen Haushofer) : la narratrice est toute contente de voir arriver vers elle une vache, dont elle va tirer le plus grand bénéfice ;

(Jules Verne) : les perles ou les trésors des navires naufragés sont un attrait qui motive les hommes à plonger dans les profondeurs...

Antithèse :

Mais la connaissance est parfois désintéressée ;

(Canguilhem) : les fours à poulets produisent des êtres difformes qui nous renseignent sur le développement de la vie ;

(Marlen Haushofer) : lorsqu'elle contemple le ciel étoilé, ou lorsqu'elle rencontre un renard, la narratrice n'a pas de projet ou d'intérêt particulier ;

(Jules Verne) : Nemo connaît l'emplacement de nombreux trésors, mais il les laisse sur place (la perle) ou les donne à d'autres (le plongeur grec)...

Synthèse :

Plutôt que connaître la nature pour l'exploiter, il faudrait la comprendre ;

(Canguilhem) : « savoir pour savoir ce n'est guère plus sensé que manger pour manger » ; quand nous construisons des routes, pensons au hérisson qui s'en trouve prisonnier ;

(Marlen Haushofer) : la narratrice gère la population de cerfs de sa réserve, elle essaie de s'alimenter mais aussi de réguler leur nombre ;

(Jules Verne) : Déjà au moment de l'épopée du *Nautilus*, des espèces sont menacées, et des écosystèmes en péril par l'action de l'homme.

Ouverture : « l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître » (Alexandre Dumas fils)